

SAMAIN POÈTE

Une œuvre d'art n'est pas le simple reflet d'une époque ; une œuvre d'art n'est pas le simple reflet d'une individualité. Elle est le plus souvent un compromis entre un tempérament individuel et la mentalité d'une époque.

Il est intéressant d'entrer aussi intimement que possible dans une personnalité créatrice et d'essayer de dissocier les deux groupes d'éléments qui la constituent : d'une part, ceux qui se rattachent à l'individualité native du poète ; d'autre part, ceux qui révèlent l'influence exercée sur lui par l'atmosphère spirituelle de son époque. Essayons cette dissociation pour Samain.

§

Il était tout le contraire d'une nature conquérante. Replié sur lui-même, tout éclat et toute brusquerie l'effarouchaient. Il était un tendre et son intime frissonnement était pour lui la réalité capitale.

Du tendre, Samain possédait une sensibilité prête à vibrer au souffle le plus impalpable et le plus insaisissable pour le commun des hommes. De minuscules froissements d'âme étaient à ses yeux le tout de l'existence. Pour une telle nature, la chute d'un pétale, la nuance changeante d'un regard, une inflexion inattendue dans une voix aimée sont événements d'extrême importance. Le domaine du

tendre est celui des impondérables du cœur. Il semble rattaché à toutes choses par une infinité d'invisibles liens et tout geste de son être rompt quelques-unes de ces subtiles attaches.

Samain se définit justement lorsqu'il écrit :

Mon âme est un velours douloureux que tout froisse.

Un rien émeut le tendre et lui impose tout à la fois douceur de vibrer et souffrance d'être ému. Il se complaît dans ces états qui tiennent de la blessure et de la volupté. La vibration intérieure est son délice et son tourment. Il ne pourrait vivre sans elle. Il est en même temps replié sur lui-même pour mieux sentir ses plus secrets frissons, et tendu vers tout ce qui peut lui apporter simultanément caresse et blessure. C'est un besoin de vibrer d'accord avec tous les êtres qui sont comme lui en perpétuel tremblement d'âme. Et c'est en même temps une timidité à s'offrir.

Samain nous dit d'*Axilix*, un pâtre antique auquel il a prêté une parcelle de sa sensibilité :

Il voudrait sur son cœur serrer le paysage...

Le regard de Samain s'ouvrant sur le monde se met aussitôt en quête d'âmes cachées, pressenties sous toutes les apparences. Il résout instinctivement la totalité du monde en spiritualité pour percevoir en toutes choses des échos sympathiques. Dans le soir somptueux et alangui, il sent s'épancher une âme lointaine, qui appelle la sienne pour communier dans un rêve de mélancolie. Partout, autour de lui, sous l'apparente impassibilité des mondes, il devine des sensibilités blessées qui lui demandent l'aumône d'une consolation et d'un sympathique frisson.

Un tendre comme Samain est à la fois repli sur le plus secret de lui-même et effusion perpétuelle de lui-même vers le plus secret de toutes choses...

Aussi, l'état de choix de Samain est-il la Pitié. Non pas la commisération, l'apitoiement humanitaire, mais la

compassion, au sens littéral du mot, cette forme de la Pitié qui est la communion fervente d'une âme avec toutes les autres âmes pressenties comme elle, palpitantes et anxieuses d'amour. Samain se déclare

Sensible à la pitié comme l'onde à la brise.

Pour un tel esprit, l'amour n'a sa richesse de volupté, délicate et douloureuse, qu'à l'ombre de la Pitié. Les suprêmes instants d'amour sont ceux où les amants, oubliant tout d'eux-mêmes dans l'extase où les consciences ne se distinguent plus, sentent en même temps leurs âmes liées à toutes les âmes éparses dans le monde et qui soupirent et qui rêvent.

Dans cette voie spontanée de Tendresse et de Pitié, il est arrivé parfois à ce faible, à ce doux, à ce cœur féminin, d'atteindre par l'approfondissement de la tendresse à l'une de ces attitudes de puissance qui semblent le lot des viriles âmes. Tant il est vrai que toute voie suivie par l'homme, si étroite, si modeste soit-elle, finit par rencontrer une des quelques voies cardinales frayées par l'humanité. Tant il est vrai aussi que toute tendance en s'approfondissant rencontre, au plus intime d'elle-même, la tendance qui la contredit.

Il est donc arrivé à ce poète de la Femme, qui parfois mêle des parfums trop énervants à des tiédeurs trop molles de boudoir, de sentir, par delà la tendresse de l'homme pour la femme, quelques effluves du suprême amour qui lie l'individu à la totalité des mondes et que Spinoza définit ainsi : « la connaissance de l'union de l'âme humaine avec la Nature entière ». Ce sentiment apparaît au mieux dans l'un des *Poèmes inachevés*. Un berger au cœur tendre connaît le tourment de posséder une âme aimante et de n'être pas aimé. Il est exilé dans sa tendresse et dans sa solitude. Et voici qu'un jour, négligé de tous, il se découvre face à face avec l'Univers. Il s'aperçoit alors que ce monde, en apparence muet, est plein de voix avides de parler à qui

veut bien s'offrir à elles. Seul, parmi les hommes, ce berger symbolique se connaît soudain mystiquement uni au monde. Sa tendresse sans emploi s'élargit immensément et prend de virils accents de bonheur.

Alors, levant la tête aux plaines constellées,
Il contemple la mer des splendides douceurs
Et sent divinement ses peines consolées
Par leurs feux caressants comme des yeux de sœurs.

Il n'est plus l'exilé dans l'immensité sombre ;
Les astres dans le ciel le regardent marcher,
Et son esprit tressaille aux grandes voix de l'ombre
Comme un cheval qui sent son maître s'approcher.

Des secrets sont tombés pour lui des chastes nues ;
Echos vertigineux de lointains firmaments,
Les étoiles ont dit des choses inconnues
Dont son âme a tremblé jusqu'en ses fondements...

Peut-être la tendresse de Samain, qui souvent se complait en des mièvreries, en des extases jolies, tendait-elle secrètement, par sa qualité expansive, à une large poésie panthéiste qui eût été plus virile qu'on ne le penserait à première vue et qui parfois même s'est assez fermement révélée.

§

Il est naturel qu'un tendre apte à vibrer aux moindres souffles, disposé à regarder les moindres rides de sa sensibilité comme événements capitaux, ait une prédilection fort marquée pour tout ce qui est d'ordre menu. Le domaine des choses frêles est son royaume. Ce qui est âpre, tragique, orgueilleusement affirmé, l'effarouche. Le dur soleil de midi le consumerait, les vents d'orage le briseraient. Des mots claironnants le mettent mal à l'aise. Son âme commence à s'éveiller dans la demi-clarté du soir.

Le Tendre veut l'amour. Il ne songe qu'à aimer et à être aimé. Mais il sait que l'amour suscite des passions terribles qui l'anéantiraient. Aussi le Tendre passe sa vie à adorer l'amour et à redouter la passion.

Prends garde, il est des cœurs trop tendres pour l'Amour.

Sa vraie dilection va donc aux choses menues de l'amour. Un regard, une muette présence, une parole émue, la contemplation d'un pétale touché par de chères mains, un silence où chante un souvenir, voilà les choses précieuses de l'amour qui font vibrer le tendre sans trop le blesser. Qu'on considère les poèmes amoureux de Samain, ils sont presque tous faits des riens délicieux de l'amour, parfumés d'une goutte capiteuse d'âme. La femme aimée est au piano, on donne un baiser sur ses ongles et voilà un poème. Dans le soir ému, la tête de l'amante s'appesantit sur l'épaule du poète et voilà un autre poème. Les lèvres se joignent à la minute où paraît la première étoile, cela suffit encore.

Samain dit lui-même en songeant à l'un de ses bonheurs d'amour :

Ce n'était rien ; c'était, dans le soir d'améthyste,
Des mots, des frôlis d'âme en longs regards croisés...

Ailleurs, le poète dit encore pour caractériser un bienheureux instant d'intimité amoureuse :

Formons des rêves fins sur des miniatures.

Il ne faut pas cependant juger tel poème d'amour de Samain sur les seuls éléments menus qui, en apparence, le composent. Des langueurs, des tiédeurs, des douceurs, des minuties, oui, ... mais aussi là-dessous, je ne sais quoi d'amer, de fiévreux, et parfois même d'exacerbé, qui mord la chair, mord l'esprit, et rencontre à l'occasion toute la nostalgie inhérente à l'esprit de l'Homme.

Son goût du menu, Samain l'applique à son rêve de bonheur :

Mes bonheurs délicats sont faits de porcelaine,
Je n'y touche jamais qu'avec un soin profond...

Ce tendre qui, se sentant inapte à l'action, se clôt dans sa solitude pour éviter les blessures et prend alors pour patrie le royaume léger des rêves, redoute même les trop

vastes rêves. Il veut des rêves menus sur des choses
menues :

Et, poète royal en robe vermillon,
Autour de l'éventail fleuri qui l'a fait naître,
Je regarde voler mon rêve, papillon.

Ce XVIII^e siècle dont il a fait choix pour le fournir d'heureuses et gracieuses visions, Samain, cédant à son instinct, le transpose dans l'ordre du menu. Le XVIII^e siècle qui lui agrée, c'est un XVIII^e siècle réduit en statuettes. Dames à paniers, se courbant, éventail en main, dans une révérence suprêmement gracieuse, marquis en miniature esquissant un pas mesuré de danse :

Gestes de menuet et cœurs de biscuit fin,

tels pour lui les personnages de l'époque entre toutes préférée.

Pour être juste envers Samain, il faut voir cependant que cette tendance très accusée à tout percevoir sous l'aspect du menu est contrebalancée dans son esprit par une réelle *nostalgie de la Force*. Et cela est très vraisemblable au point de vue psychologique. Celui qui sent en son être le flot de la vie monter faiblement, celui qui se connaît sensible au point que tout le froisse et le contrit, celui là, parfois, songe avec envie à l'épanouissement de la Force. Il redoute la Force, il la fuit et, par instants, il la désire dans son impérieuse brutalité. Cette intermittente nostalgie de la Force suscite quelquefois des poèmes assez vigoureux dans l'œuvre de Samain. Quelques-uns sont coulés d'un seul élan et assez riches de sève. Le mouvement d'ensemble tend alors à se substituer à la juxtaposition des touches minutieuses, qui est un des caractères de la poésie symboliste et l'oriente vers autre chose que la mâle vigueur.

L'art de Samain est toujours un peu trop chatoyant d'épithètes, un peu trop exacerbé dans la notation du détail, pour atteindre aisément à la puissance qui suppose le plus souvent effacement du détail en vue d'imposer les ensem-

bles. Cependant tel poème, qui vise à la force, comme la *Symphonie héroïque*, est loin d'être méprisable. Les strophes consacrées aux poètes ne laissent pas d'être impressionnantes.

§

Samain est resté à juste titre, d'ailleurs, comme le poète du vague et de l'indécis, des couleurs dégradées et des formes floues. Cependant son œil, lorsqu'il s'ouvrait spontanément sur les choses, les percevait avec netteté et précision, détachant les objets les uns des autres et discernant les contours d'une manière accentuée. Samain qui, par sa volonté artistique, s'est placé à un pôle d'art tout à fait opposé à celui des Parnassiens, possédait cependant par nature un œil de Parnassien qui saisissait les attitudes et les gestes à la manière d'un sculpteur. Point intéressant à noter, car il montre qu'une œuvre d'art est à la fois l'expression d'un tempérament natif et d'une intelligence qui contraint le tempérament premier à se mettre au service d'un dessein de renouvellement. Chez Samain, la volonté fut d'être symboliste, une partie de l'âme y tendait, l'œil par contre était celui d'un artiste plastique, d'un Parnassien, peut-être d'un Grec.

On les cueillerait en foule, même dans les poèmes les plus voués à la nuance impalpable et changeante, ces vers plastiques, de qualité sculpturale. Voyez dans *Tsilla* ce quatrain esquissant la causerie entre Tsilla et l'ange qu'elle a rencontré :

Ils causèrent ; leurs voix chantaient, mélancoliques ;
La lune découpait leurs ombres à leurs pieds ;
Et vers eux les chameaux tournaient agenouillés
La limpide douceur de leurs grands yeux obliques.

Voyez encore cette sensation du soleil matinal s'épanchant brusquement sur la mer :

Le soleil, par degrés, de la brume émergeant,
Dore la vieille tour et le haut des mâtures ;

Et jetant son filet sur les vagues obscures,
Fait scintiller la mer dans ses mailles d'argent.

Voyez enfin ces bergères de Watteau qui

Promenaient, sous l'ombrage où chantaient les fontaines,
Leurs robes qu'effilait derrière un grand pli droit.

Cette aptitude à immobiliser soudain un geste, à saisir et figer vivement une attitude, jointe à ce goût essentiel de Samain pour tout ce qui est d'ordre menu, lui permit une intéressante réussite en marge du mouvement symboliste. Il réalisa avec bonheur un certain nombre de petits poèmes à la manière antique dont la plus grande partie figure dans le Recueil intitulé *Aux Flancs du Vase*. Véritables bas-reliefs minuscules dont le sujet est aussi mince que possible et qui, accrochant vivement une scènette de la vie familière, la fixent avec sobriété, netteté et finesse. Il y a là délicatesse, justesse du trait, choix judicieux du détail, goût de la ligne harmonieuse pour son harmonie même et comme une cristallisation de formes heureuses dans une atmosphère limpide. C'est un rien de vie en mouvement, figé avec adresse comme si là minute la plus significative d'un geste vital eût été brusquement immobilisée. Faut-il évoquer cet enfant qui gonfle une bulle de savon ?

..... une bulle à la fin se dessine,
Et conduite avec art, s'allonge, se distend,
Et s'arrondit enfin en un globe éclatant...

Faut-il évoquer la coquette qui sourit à son image dans le fidèle miroir d'une eau tranquille ?

Xantis, ayant quitté sa robe et ses sandales,
D'un bras s'appuie au tronc flexible d'un bouleau,
Et penchée à demi, se regarde dans l'eau.
Le flot de ses cheveux d'un seul côté s'épanche,
Et blanche, elle sourit à son image blanche.

Il est d'ailleurs curieux de remarquer que ce poème antique de caractère menu et plastique, d'un genre si nettement caractérisé, laisse place cependant à l'expression de la personnalité. Dans ces menus poèmes plastiques, Samain

réussit à glisser avec délicatesse et tact un rien de la mélancolie et de la tendresse modernes, un rien de l'âme, songeuse et subtile, du symbolisme. *Axilis au Ruisseau* présente dans l'ensemble une physionomie antique, cependant une délicieuse goutte de sensibilité symboliste éparpille dans le net poème un parfum nuancé :

Et voici qu'il lui semble
Que son âme, pareille au reflet du bouleau,
A fui, légère et vaine, au murmure de l'eau.

Un poème comme *Hermione et les Bergers* offre une savoureuse pénétration de l'inspiration antique et de l'âme symboliste. Palès et Méléne, deux joueurs de flûte, luttent mélodieusement. Hermione, vierge de quinze ans, les écoute. La présentation des personnages rappelle la facture antique, mais lorsque l'adolescente, bouleversée par le mystère des nostalgiques mélodies, se fond toute dans l'extase de la musique, c'est tout le mysticisme musical du symbolisme qui s'attendrit en elle.

Par instants, ce mariage de l'âme alexandrine à l'âme symboliste, de la plasticité menue et nette à la musicalité rêveuse et fluide, nous a ému.

§

Il nous semble discerner, dans le tempérament natif de Samain, quelques autres éléments assez différents du Samain qu'on tend à se représenter généralement. Ils sont piquants à relever chez le poète qui prit plaisir à fixer les minutes exacerbées vécues près d'amantes aux trop lourds colliers, parmi des parfums trop capiteux et des roses trop opulentes.

L'originalité d'un artiste n'est pas la prédominance d'un élément simple qui subjugué tous les autres, mais une vivante complexité où s'enlacent toutes les personnalités diverses et contradictoires qui constituent l'apparente et illusoire unité du moi. Au critique de les discerner, puis de

les enrouler les unes autour des autres en donnant le sentiment de leur compénétration.

Derrière le Samain, volontairement compliqué et maniéré, persistait un être tout de candeur. Il existait vraiment un ingénu, un naïf tout près de l'âme native du peuple, tout près aussi de ces délicieux artistes, d'âme si simple et d'application si touchante, qu'on nomme des Primitifs.

Ce délicat haïssait le grouillement des foules, mais, à la dérobée, son regard se délectait au spectacle des choses familières. Une rue de village avec une femme tirant de l'eau d'un puits, des troupeaux rentrant à pas lents vers la tiédeur de l'étable le ravissaient. L'activité des métiers lui plaisait. Non pas celle des usines à l'épaisse atmosphère, aux machines trépidantes, mais la pimpante activité d'un marché au matin, le bruit sonore des battoirs de lavandières frappant le linge, alors que l'eau clapote gaîment sous le soleil.

Quelques-uns des beaux vers de Samain sont l'expression même de l'activité joyeuse des besognes familières. C'est simple, direct, pénétré de plain-pied, en homme du peuple doué du sentiment de l'art :

Par instants aussi, oublieux de tout maniérisme, Samain s'applique à descendre en son cœur naïf, en son âme de simple en lui toujours persistante. Alors, il sait rencontrer des accents venus droit du cœur et qui ne nous laissent point insensibles :

Puisque la moisson croît pour l'éternel semeur,
 Puisque le lys fleurit en loyal serviteur,
 Je veux donner ma vie à la Bonne Espérance,
 A la règle, à l'effort, à la persévérance,
 L'ennoblir de sagesse et de force l'armer,
 L'alléger de prière et toute l'enfermer
 Dans la soif de comprendre et la splendeur d'aimer.

Ces élans d'une âme vers sa candeur foncière et sa simplicité première enfantent parfois des vers qui ne sont d'aucune école, d'aucune technique particulière, mais humains

et fervents avec un tour plus dépouillé, moins chatoyant que la poésie coutumière de Samain.

Mais Samain ne serait-il pas, par une partie de lui-même, apparenté à un Fra Angelico, à un Botticelli et aussi aux vieux enlumineurs de Livres d'Heures et de Missels ? Primitif, cela implique humilité et ferveur, ingénuité et application, douceur et minutie, goût des êtres et des choses innocents et sans tâche, immense besoin d'adorer joint à une certaine mignardise, et enfin le sentiment d'une mystique tendresse enveloppant secrètement le monde. Il est arrivé à Samain de toucher à tout cela, et parfois sans en avoir trop conscience. Parmi tous les symboles mis en œuvre par la poésie de son temps, il réunit dans ses poèmes tous ceux qui sont faits d'une substance candide, tendre, innocente. C'est chez lui qu'on trouve le plus de lys, de roses, d'étoiles émues, de cygnes au vierge plumage, de soupirantes violettes, d'anges et de séraphins. L'emploi fréquent de tous ces symboles d'apparence mièvre, et fatigués depuis par le trop d'usage, est une des raisons qui desservent particulièrement Samain auprès de beaucoup d'esprits. Je crois que, chez lui, le goût pour tous ces symboles tient surtout à ce tempérament de primitif présent au fond de son être. Il avait en lui une âme secrète qui s'épanouissait naturellement dans des floraisons de lys mystiques et à la pensée de firmaments d'azur traversés de roses ailes d'anges.

Je sens un véritable accent « primitif » dans des vers comme ceux-ci :

Le paysage où tinte une cloche est plaiatif
Et simple comme un doux tableau de primitif
Où le Bon Pasteur mène un Agneau blanc qui saute.

Malgré le tour un peu mou, je sens cet accent dans le *Repos en Egypte* :

Entre les pieds du sphinx, appuyée à demi,
La vierge, pâle et douce, a fermé la paupière ;
Et dans l'ombre une étrange et suave lumière
Sort du petit Jésus dans ses bras endormi.

Je le perçois encore cet accent dans cette impression de soir :

L'angelus au loin sonne, et, simple en son devoir,
La glèbe écoute au ciel la cloche pure,
Et comme une humble vieille en sa robe de bure
Semble dire tout bas sa prière du soir.

Même dans les poèmes d'amour où volontairement le rare et le maniéré sont poursuivis, le tempérament de « primitif » transparait. Samain charge son amante de colliers trop lourds et de parfums trop crispés, mais après avoir voulu faire d'elle une de ces fatales beautés modernes dont le charme est tout artifice, le Primitif s'éveille et cherche l'Ange et cherche la madone...

Et je baise ta chair angélique aux paupières...

Souvent, les crispations des caresses sensuelles enveloppent chez Samain une nostalgie des choses angéliques.

J'indiquerai encore, comme preuve de ce tempérament de « primitif », un goût natif pour les couleurs aimées des pieux artistes primitifs : l'or bien étalé et l'azur limpide. On ne s'y attendrait peut-être point pour le poète des tons pâlis et des nuances indéçises. Cela est pourtant. De multiples vers peuvent l'attester.

Il est des instants où je me représente vraiment Samain, très heureux d'enluminer avec ferveur et minutie d'édifiants missels. Je le vois, appliquant avec des pinceaux fins et une attention menue l'or et l'azur pour la gloire de la Vierge. Et je sens la nostalgie de ces deux vers :

Nul enfantin pinceau n'enlumine, candide,
Son rêve primitif aux marges des missels...

Ajouterons-nous que ce fonds d'esprit populaire chez Samain, joint à ce don de tendresse déjà discerné, l'inclinait, malgré son sens artiste, vers la sentimentalité ? C'était l'un des écueils qui se présentaient naturellement à lui. Il se laissait aller parfois à des attendrissements trop faciles,

pas assez maîtrisés et qui frôlaient par instants ce qu'on dénomme la romance populaire.

Samain a écrit plusieurs fois des couplets de ce genre :

... quand fervent je contemple
Ta bouche exquise où flotte un sourire adoré,
Tes cheveux blonds luisants comme un casque doré,
Tes yeux penchés d'où tombe une douceur câline...

Voilà qui est populaire, mais pas au meilleur sens du mot. Ce n'est pas la savoureuse poésie des besognes familières, c'est de la sentimentalité un peu commune et un peu fade. Rien ne servirait de cacher cela qui tient à la nature même du poète. L'erreur serait de croire que chez Samain il y a cela seulement.

§

Résolument, Samain entra dans le mouvement symboliste, prenant une position intermédiaire et conciliatrice entre Baudelaire et Verlaine.

A vrai dire, il y avait de réelles affinités entre l'esprit du symbolisme et le tempérament de Samain. Délicat et tendre, il se sentit porté vers un art qui se détournait des foules, du tapage de l'instant et qui demandait au poète solitude et repli sur soi.

D'autre part, si le symbolisme se penchait sur le plus intime de l'âme, il tendait à l'exprimer avec une retenue, une discrétion qui devaient agréer à Samain. Ce n'était plus de l'âme étalée, jetée à toutes les curiosités, c'était de l'âme tout à la fois livrée et voilée par l'expression symbolique. L'âme blessée d'un poète ne se contentait plus, ne s'ouvrait plus, mais elle faisait chuchoter sa blessure par toutes les teintes du ciel, par tous les frissons des sources et tous les tremblements cachés de l'ombre.

Le symbolisme, c'était en outre une poésie plus que les autres spiritualisée et plus que les autres sensuellement artiste. Baudelaire avait pour plusieurs générations de poètes résolu une véritable antinomie d'art : prendre toutes choses

par l'âme comme un Lamartine et les exprimer d'une manière aussi tangible qu'un Théophile Gautier. Il avait enseigné que la poésie ne devait peindre que l'âme, mais qu'elle devait l'exprimer artistiquement, au moyen de traits sensibles, considérés comme équivalents d'états spirituels.

Cette manière de concevoir la poésie s'accordait au tempérament de Samain, disposé par sa profonde tendresse à chercher l'âme en lui et autour de lui et disposé encore, par la qualité de sa vision, à une forme d'art très parlante pour les sens.

Prendre les choses par l'âme, les exprimer par le plus intime d'elles-mêmes, Samain s'y applique et y réussit souvent :

Une douceur splendide et sombre
Flotte sous le ciel étoilé.
On dirait que là haut dans l'ombre
Un Paradis s'est écroulé.

Voilà la sensation ineffable et bienheureuse d'un soir d'été évoquée non par l'extérieur, non par une juxtaposition de traits descriptifs, mais par une plongée au centre d'elle-même.

Prendre les choses par l'âme? Ce tour artistique devint même chez Samain procédé un peu monotone. On est trop certain par exemple que si le poète hume le parfum d'une fleur, il va se pencher sur l'âme des fleurs. On est trop certain que s'il goûte le charme d'un instant qui fuit, c'est l'âme de l'heure qu'il va respirer. On est trop certain que s'il baise des lèvres aimées, c'est l'âme de son amante qu'il va cueillir sur sa bouche. On est trop certain encore que si le poète arrête son regard sur un objet, il va, pour l'animer sourdement, le faire rêver. Les soirs rêvent, les heures rêvent, les fleurs rêvent, l'étang rêve, le silence rêve. Samain abuse quelque peu des mots « âme » et « rêve » qui, par leur présence trop attendue, gâtent à l'occasion de beaux fragments...

L'expression des états spirituels par les correspondances

sensibles, qui est la base même de la technique symboliste, Samain l'observa avec une dévote fidélité. Veut-il donner l'impression religieusement attendrie et rêveusement mélancolique d'un beau soir, il chuchote :

Le séraphin des soirs passe le long des fleurs,
La Dame aux songes chante à l'orgue de l'église...

Perpétuellement, l'âme du poète se projette dans des formes extérieures qui la traduisent ou dans des allégories de rêve qui l'incarnent.

Il est d'ailleurs à remarquer que cette technique poétique, qui suscite des « forêts de symboles » pour parler directement aux sens le langage de l'âme, demande plus que toute autre forme de poésie richesse et variété d'imagination. La sensibilité de Samain était une merveille de nuances délicates et curieuses ; par contre, le clavier des Correspondances fourni par l'imagination manquait un peu d'ampleur et de variété. Samain est moins riche en correspondances sensibles qu'en nuances de sensibilité. Beaucoup d'images se répètent sans être vraiment renouvelées ; certaines formes allégoriques reparaissent avec trop d'insistance. La femme et la fleur sont trop souvent termes de comparaison. Parfois même, Samain utilise des métaphores usées et inexpressives. Il dira par exemple :

Le grand lac parfumé brille comme un miroir.

Mais il est juste de dire que souvent, chez Samain, l'émoi intérieur donne à une correspondance sensible, assez quelconque par elle-même, une profondeur d'accent qui la transfigure.

Mets sur mon front tes mains fraîches comme une eau pure
Mets sur mes yeux tes mains douces comme des fleurs.

Ces images n'ont aucune rareté. Elles ont pourtant la magie d'une secrète vibration qui les rend au plus haut point suggestives. Plus rares, plus surprenantes, ces images trahiraient peut-être la sensibilité délicate qui s'épanouit en elles.

D'une manière inverse, il arrive à Samain, lorsqu'il veut exprimer une suite d'états spirituels subtils, de faire appel à une série de notations concrètes assez contournées et qui, réunies en bouquet, font songer aux métaphores bizarres et assez peu cohérentes des Précieux. Dans un poème du *Chariot d'Or*, il dit à celle qu'il aime :

Quand j'absorbé ta vie ainsi par chaque pore,
Et, comme un encensoir brûlant qui s'évapore,
Quand je sens, d'un frisson radieux exalté,
Tout mon cœur à longs flots fumer vers ta beauté,
Toujours ce vain désir inassouvi me hante
D'emporter avec moi tes yeux vivants d'amante,
De les mettre en mon cœur comme on garde un bijou
Afin de les trouver à toute heure et partout...

Ce cœur, encensoir fumant, qui devient aussitôt un coffret à bijoux où l'on met les yeux de la femme aimée, voilà des notations sensibles assez bizarrement assemblées et qui livrent mal l'émoi vraiment senti par le poète.

Mais aussi chez Samain, que de correspondances sensibles, délicatement ajustées au sentiment frêle, tendre et nuancé qui les suscita!

Quel choix heureux des notations concrètes dans ces deux vers exprimant ce flot de tristesse profond et vague qui s'épand au cœur du poète après avoir quitté l'Amante :

Et dans l'âme, un écho d'automne qui demeure,
Comme un sanglot de cor perdu sur les étangs...

Et ceci encore :

Les cloches d'autrefois, dites, où sonnent-elles?
L'antan naïf est mort. Les anges, blancs défunts,
Reposent, les doigts joints, au tombeau de leurs ailes.

§

Deux mots de ralliement flottent parmi les nouveaux poètes qui suivent les traces de Baudelaire, de Mallarmé et de Verlaine. Deux mots qu'on peut réunir parce qu'ils ont des rapports étroits : Décadence et Artificiel. A la suite de Baudelaire, on préfère un art qui méprise la nature à

celui qui prétend l'imiter. Verlaine avait adopté le mot Décadence. Il l'avait même accepté avec coquetterie.

Très sérieusement, sans la moindre touche d'ironie, avec une délicieuse naïveté, en esprit très docile, Samain crut à la décadence de son époque. Il la vit non seulement dans le triomphe d'un naturalisme grossier et brutal ; il la vit aussi, ou du moins, il crut la voir dans une prédominance de plus en plus accentuée des jouissances charnelles sur l'Esprit. Il crut encore que la très bourgeoise époque de Jules Grévy et de Sadi Carnot était particulièrement marquée du sceau de la Luxure. Mais surtout, Samain se fit de l'idée de Décadence une image qui était une projection de son tempérament. Il sent en lui cette mélancolie vague et nostalgique de tous ceux qui par trop de délicatesse et de tendresse sont inaptes à la vie. Dans ce vague à l'âme, dans ce spleen sans causes apparentes et sans formes définies, il crut voir un nouveau mal du siècle, commun à tous les esprits distingués d'une civilisation finissante. Sa tendre et délicate lassitude, Samain en fit ingénument le reflet d'une civilisation expirante.

Que peut être l'art en une époque extrêmement affinée, extrêmement lasse, extrêmement mélancolique et fermée aux grandes voix de la Nature et de l'Esprit ? Cet art ne peut être qu'Artifice. Samain rencontre ainsi ce mot d'artifice familier à Baudelaire. Il prit le mot, mais sans la profondeur baudelairienne de pensée. Car, si l'Art pour Baudelaire était artifice, c'était au même titre que toutes les grandes choses humaines : la Vertu et la Sainteté.

Par un art d'artifice assorti à son époque de décadence, Samain entend plusieurs choses assez différentes.

Il entend d'abord que le poète doit regarder ses rêves au lieu de la réalité. Il doit tourner le dos aux réalités triviales et brutales pour voir jaillir dans son esprit des constructions aériennes, étranges, compliquées et chatoyantes.

J'habite un kiosque rose au fond du merveilleux,

J'y passe tout le jour à voir de ma fenêtre
Les fleuves d'or parmi les paysages bleus.

Tous ces paysages irréels et hâriolés, éclos comme des architectures fragiles et mouvantes de nuages, le poète va s'appliquer à les fixer. Samain aime à nous montrer que les lacs lumineux où, en compagnie de la femme choisie, il se laisse glisser, porté par une barque silencieuse, sont de purs paysages de rêve :

Ma barque glisse dans le ciel
Sur le lac immatériel...

Telle l'artificielle poésie des rêves délicats et compliqués opposée à l'art d'imitation de la Nature.

L'artificiel, c'est encore deux recherches d'ordre opposé que Samain adopte toutes les deux et qui sont à la fois contradictoires et intimement apparentées. C'est d'abord, en accord avec une époque de nerfs las et délicats, une trame poétique toute de sensuelles vibrations, d'expressions aiguës à la fois douces et exaspérées qui fouillent la chair, qui fouillent les nerfs et qui savamment réveillent la sensualité atone et la griffent et la font saigner comme des morsures. C'est une poésie d'intensité sensorielle, d'un tour savant, minutieux et crispé, apte à faire tressaillir des hommes blasés de toutes choses. Art que Samain lui-même définit ainsi :

... pâle et succombant sous ses colliers trop lourds,
Aux sons plus torturés de l'archet plus acide,
L'art, languide, énervé, suprême ! se suicide.

Il s'agira donc d'obtenir une poésie lourde d'âcres sensations, une poésie qui tirera l'œil par de multiples chatolements, une poésie où la lumière s'irrisera sur de multiples bijoux aux reflets étranges ; une poésie où les mots auront les dards aigus de chanterelles mordues par l'archet, une poésie où l'âme crispée du poète viendra à son tour tordre l'âme du lecteur, tandis que le flot mélodique du vers glissera comme une onde enlaçante.

Art tout de richesse sensorielle et de douceur exacerbée !

L'artificiel ne sera encore, non plus le raffinement sensoriel, mais le raffinement d'ordre spirituel, tout à la fois mystique et précieux. Il faudra trouver alors des vers impalpables, sans arêtes vives, sans rien de matériel qui pèse en eux, des vers qui soient des caresses d'âme, des parfums spirituels,

Des vers à frôler l'âme ainsi que des plumages.

Il faudra trouver des mots angéliques et chastes et adorer « la spiritualité des formes grêles ». Il s'agira dans l'amour de fixer des instants qui sont des duos d'âmes, des silences où les esprits se frôlent, se pénètrent et rêvent de choses ineffables. Il faudra passer de l'expression la plus incisive pour les sens à l'expression la plus dématérialisée, du frisson sensuel le plus aigu à l'essor mystique qui spiritualise l'être dans des paradis nostalgiques. Il faudra encore pour des esprits que la Nature, le Réel, l'habituel ne peuvent plus intéresser, un art de langueurs maniérées et de grâces compliquées. Il faudra des visions d'une délicatesse indicible, des « roses d'anémie », des bleus « angélisés », des nuances exténuées et des joliessees irréelles. Il faudra évoquer un monde de lassitude, de mièvrerie et de distinction où le crépuscule aura « des mains efféminées », où de grandes fleurs fatiguées défailliront sous le poids de leurs parfums, où les aurores seront en teintes pâlies et d'où les midis seront exclus. Parmi les lys et les marjolaines, des « vierges indécises » balbutieront pour des amants qu'un mot fait défaillir le désir menu de leurs « cœurs noués de rubans ». Cependant qu'un « Indifférent » passera, légèrement moqueur parmi ces roucoulements de colombes, et qu'un « Hermaphrodite » au « front ceint de Jasmin » promènera sa grâce étrange ravie

Au ciel supérieur des formes plus subtiles.

Avec une application minutieuse d'artiste qui veut donner à son temps l'art fait pour lui, Samain candidement s'efforce de construire cet art de décadence. Il croit vraiment que

cette poésie de mièvrerie et de préciosité est réclamée par son époque. C'est bien à son temps et à l'art nécessaire à son temps qu'il songe en écrivant le sonnet *Fin d'Empire*, où apparaissent des mots si suggestifs :

Dans l'atrium où veille un César de porphyre,
Arcadius, les yeux peints, les cheveux frisés,
Par un éphebe au corps de vierge se fait lire
Un doux papyrus grec tout fleuri de baisers.

C'est une idylle rose, où le flot bleu soupire,
Où l'art mièvre zézaie en vers adonisés ;
Et l'Empereur, qu'un songe ambigu fait sourire,
Respire un lis avec des gestes épuisés.

Cette poésie de la sensation suraiguë, du raffinement mystique et des complications précieuses, l'intelligence de Samain lui prescrivait de la construire pour son époque. Son tempérament en même temps l'y inclinait. Un tendre qui fuit les contacts du monde, et qui frémit au moindre souffle, est prêt à toutes les délicatesses, à toutes les complications d'un art qui veut fleurir en marge de la vie. En outre, le Tendre qu'était Samain joignait à tous les raffinements d'une âme repliée sur elle-même des sens fiévreux et singulièrement aiguisés.

Dans la voie de la Décadence et de l'Artifice, Samain rencontra l'impressionnante conception baudelairienne de la Femme et de l'amour. Je ne crois pas qu'il en ait pénétré la métaphysique. S'attaquer à certains domaines d'amertume et d'âpreté marqués de la rude griffe baudelairienne n'était peut-être pas très conforme au tendre cœur de Samain. Ce doux, ce candide, ruisselant de ferveur, était assez inapte à s'aventurer dans la zone des perversités étincelantes et désolées. Il voulut fixer dans ses vers la fièvre mauvaise des stupres et des luxures corrosives. Mais le cœur n'y était pas. Dès qu'il avait évoqué les « Dernières pudeurs » râlant « dans une mare énervante d'odeurs » parmi des « Ténèbres malsaines », il s'effarait lui-même, s'intimidait des évocations qu'il avait osé confier aux mots et s'écriait pour se racheter :

Nos âmes à genoux là-haut sont en prières.

Il voulut créer une Femme, sœur de la Femme baudelairienne, parée de luxe oriental et d'artifices provocants, mais cet esprit, frère de l'élégant et tendre Watteau, entreprenait une tâche peu faite pour lui. Ce qu'il réussit à prendre de la Femme baudelairienne, ce sont des côtés extérieurs. Quand il veut parler de la femme avec l'inexorable âpreté baudelairienne, l'accent requis ne peut s'y trouver. Il peut écrire :

Tes yeux verts, ô ma Bien-Aimée,
Rêvent dans l'ombre parfumée
D'affreux supplices pour les cœurs,

la dure résonance baudelairienne n'apparaît pas.

Devant la Femme, ce doux ne savait que croiser des mains de ferveur et fermer des yeux éblouis d'adoration. Il ne savait pas employer pour elles ce ton de cruauté familier à Baudelaire, tout à la fois ennemi des femmes et adorateur de la Beauté, en elles avilie et prostituée.

L'effrayante association baudelairienne de l'amour et la mort, liés dans son esprit comme se lient Crime et Châtiment, ne put qu'être transposée par Samain dans une zone de douceur où elle fut tendre mélancolie. Elle se ramena à la nostalgie dans l'Amour d'un « langoureux trépas », au sentiment que l'amour est une anticipation bienheureuse de la Mort et que la mort est comme une vague et définitive extase d'amour où la conscience se perd pour jamais.

Peut-être est-il bon d'ajouter que si, en un sens, le tempérament de Samain penchait vers les recherches d'artifice, une autre partie de lui-même y répugnait. Ce qui, dans l'être de Samain, protestait contre tout artifice, c'était ce grand cœur droit et candide, assoiffé de limpide sincérité. C'est pourquoi le poète, après s'être vanté d'avoir bu « à larges traits l'artifice excitant » et d'avoir accueilli dans sa poésie « fleurs suspectes », « vices rares » et « rêves inquiétants », s'écrie en de très directs et très simples vers :

Va, ne t'attarde pas aux parades étranges.
Si la vie a rentré quelque blé dans tes granges,
Fais ton pain simplement dans la paix du Seigneur.

Surtout, naïf badaud des enseignes de gloire,
Ne t'en va pas chercher du clinquant à la foire
Pour les beaux fils de ta joie ou de ta douleur,

Et rentre enfin dans la vérité de ton cœur.

§

« De la musique avant toute chose », avait dit Verlaine. On était las de l'art rigide, cristallisé, à vives arêtes et à pesante immobilité des Parnassiens.

Samain sacrifia avec enthousiasme au génie de la musique qui prétendait régenter la nouvelle poésie. S'il avait un œil exact et précis de Parnassien, tout ce qu'il sentait en son cœur de nuances changeantes, impondérables et presque inexprimables, il lui apparut que seule la musique pouvait le faire pressentir. Et puis ce tendre avait la hantise de la caresse. Et il vit certainement dans la musique la forme la plus idéale, la plus angélique de la caresse. La musique enlaçante lui apparut comme l'autre nom de la Tendresse et comme la transposition la plus prenante de l'amour. Il sentait par elle s'éveiller toutes les nostalgies et tous les ravissements du désir ; il sentait passer en elle de fluides et fraîches mains de femmes.

Aussi, c'est avec une ardente conviction qu'il chante un hymne pieux à la musique :

O coupe de cristal pleine de souvenir,
Musique, c'est ton eau seule qui désaltère ;
Et l'âme va d'instinct se fondre en ton mystère,
Comme la lèvre vient à la lèvre s'unir.

La marque propre de Samain parmi tous les poètes symbolistes, c'est l'association étroite, tyrannique même, de la musique et de la femme. Pour lui, la musique se présente comme l'atmosphère choisie de l'amour. Une des plus chères voluptés de Samain, c'est de voir les yeux de l'Amante

mystérieusement s'approfondir sous la caresse des mélodies que soupire une flûte ou que lamente un violon.

L'amour que recherche Samain doit donner à l'âme même caresse et même rêverie que la musique. Il goûte avec dilection :

Un musical amour sur les sens apaisés.

Il considère volontiers son âme comme un violon toujours prêt à vibrer et la femme aimée comme l'archet magique qui en fait s'exhaler les mélodies les plus émues. La suprême volupté de l'amour est une émotion d'ordre musical. Elle est par la magique présence de l'Amante de

Vibrer ainsi qu'un son d'archet qui diminue.

Au point de vue de l'expression poétique, Samain s'attache à traduire le monde à la manière de la musique. Il y a chez lui un effort très sérieux pour obtenir des transpositions d'art toutes différentes de celles de Théophile Gautier. Gautier s'efforçait de transposer tous les aspects du monde en sensations picturales, Samain s'applique à tout transposer en sensations musicales.

Veut-il suggérer un état nostalgique et mélancolique de son cœur :

La lune y fait rêver ses pâleurs infinies ;
L'amour en son cristal baigne ses pieds rosés ;
Et sur ses bords, *en d'éternelles harmonies*
Soupire l'orgue des grands joncs inapaisés.

Veut-il fixer le charme unique de son amante ? Je voudrais, soupire-t-il,

Dire quelle mer chante en vagues d'élégie
Au golfe de tes scins où je me réfugie.

Cela est un peu précieux. Mais la transposition musicale y est nettement visible.

Veut-il confier aux mots l'obsession d'un souvenir d'amour à jamais vibrant d'émotion cachée,

C'est dans l'âme, un écho d'automne qui demeure,
Comme un sanglot de cor perdu sur des étangs.

Samain ose davantage. Il cherche même à exprimer des visions de formes et de couleurs par des correspondances musicales. Rien ne nous paraît plus curieux que ce vers :

Le beau ciel chromatique agonise sa gamme

où toutes les dégradations d'un ciel de couchant sont si étrangement rendues dans le mouvement même qui les fait muer et s'éteindre.

Soumis au génie de la musique, le poète, quelle que soit la complexité des états spirituels qu'il veut traduire, renoncera à les définir et à les analyser par les méthodes intellectuelles. Par la magie sonore des mots, il s'efforcera de suggérer son intime émotion.

Puisqu'il n'est point de mots qui puissent contenir,
Ce soir, mon âme triste en vouloir de se taire,
Qu'un archet pur s'élève et chante, solitaire,
Pour un rêve *jaloux de ne se définir*.

Ce que le poète dira de son âme et surtout de l'amour, ce sera tout ce qui est au delà des mots. Ce ne seront même pas des états, ce seront des fluidités d'âme, des résonances intérieures, des traînées complexes, des glissements de nébuleuses intimes, des devenirs ineffables et mouvants où le « plus secret » de l'être sans forme et sans visage se laisse entrevoir comme une eau profonde et glissante où s'effiloquent des fuites d'étoiles. Ces devenirs d'âme, mouvants et chatoyants, qui glissent à travers les mailles du langage, le poète les fera entrevoir le plus souvent par les timbres musicaux des mots qui susciteront en nous des échos aux vagues et immenses prolongements. Des mots tels que « âme », « songe », « rêve », « mystère »..., je crois qu'on perdrait son temps en essayant de leur accoler une valeur philosophique et même parfois un sens tout court. Il faut les prendre le plus souvent comme des valeurs musicales, comme des accords voilés et nostalgiques qui ouvrent la rêverie, qui suscitent des résonances et veulent faire pressentir l'ineffable.

L'écueil, c'est que les mots ne peuvent arriver à être de pures valeurs musicales. Ils parlent malgré tout à une intelligence avide d'en percevoir le sens. Il en résulte que tous ces mots : « rêve », « mystère », « âme », « indicible », « inexprimable », que le poète symboliste aime à employer, comme notes musicales floues destinées à suggérer ce qui est au delà du sens des mots, tendent parfois, par leur imprécision même, vers quelque banalité, lorsque, la magie musicale ne se produisant pas, le sens seulement attire l'attention.

Lorsque Samain écrit :

Soudain d'un pavillon, qu'entourait le mystère,
J'entendis s'élever une voix solitaire

la magie sonore de ces deux vers est insuffisante pour me fixer sur le seul plan musical. Et la pauvreté de sens du mot mystère fait alors choir les vers.

Ce qui est extrêmement curieux chez Samain, c'est de voir l'exquis et le raffiné trébucher çà et là dans la romance un peu molle. Son art, qui a souvent des réussites charmantes, ressemble à une barque qui glisse entre deux écueils : l'extrême maniéré et la romance un peu facile.

Ce sont des mélodies un peu molles et un peu faciles que celles-ci :

Il est des heures d'agonie
Où l'on rêve la mort bénie
Au long d'une étreinte infinie.

Ou encore :

Oh ! écoute la symphonie ;
Rien n'est doux comme l'agonie
De la lèvre à la lèvre unie
Dans la musique indéfinie.

Mais hâtons-nous d'ajouter que Samain a su trouver souvent des vers qui, entre tous ceux de notre langue, comptent parmi les plus suavement berceurs, les plus trempés de rêverie, les plus frissonnants de la secrète musique de l'âme :

Tes mains feront chanter d'angéliques douleurs...
 La nuit vient, parfumée aux roses de Syrie...
 De vers blonds où le sens fluide se délie
 Comme sous l'eau la chevelure d'Ophélie...
 Et son corps se balance au rythme des calices...

§

Musique... Mystère... effort pour suggérer l'Inexprimable... tous ces termes se tiennent. La recherche de la nuance se lie également à tout cela. Quand on substitue les fluidités de la musique à un art de visions nettes et d'oppositions tranchées, on se prend d'amour pour les apparitions voilées, les formes indécises, les couleurs dégradées, et pour tout ce qui est état intermédiaire, teinte de transition, mouvance inconsistante et indéfinissable.

Pas la couleur, rien que la nuance!

avait dit Verlaine. Samain entendit tout particulièrement cette parole.

Dans l'ordre des sentiments, Samain était, plus que tout autre poète, doué pour la nuance. Les états qu'il vivait étaient par eux-mêmes complexes et fuyants. Sa joie se pénétrait de multiples échos de tristesse. Sa tristesse s'enveloppait d'une douceur savoureuse. Ses amertumes épousaient des tiédeurs et ses espoirs des regrets.

Ce que veut fixer Samain, c'est par exemple :

Le charme d'un sourire indéfini qui pleure

ou « un mal de douceur qui souffre ».

Il est curieux de voir comment Samain s'applique à « indéciser » ses expressions pour obtenir la précieuse nuance. Veut-il fixer un paysage ou un spectacle? Son œil de Parnassien, amant du détail menu, lui fait discerner les éléments du paysage avec une remarquable netteté. Il les enregistre suivant la nature même de sa vision. Il se souvient alors du conseil de Verlaine qui prescrivait la chanson « où l'Indécis au Précis se joint ». Aux détails exactement observés et plastiquement dessinés, Samain substitue

tout à coup de grands traits vagues qui détruisent la précision des objets observés. Il nous dit dans une Elégie :

Derrière nous, au fond d'une antique poterne,
S'ouvre, nue et déserte, une cour de caserne
Immense, avec de vieux boulets ronds dans un coin.

Voilà pour le précis. Et immédiatement après, voici pour l'Indécis :

Cependant par degrés le ciel qui se dégrade
D'ineffables lueurs illumine la rade...

Mais il ne se contente pas de cette juxtaposition de l'indécis volontairement cherché au précis naturellement perçu ; il réalise de curieux effets de nuances par un usage particulier du verbe, du nom et de l'adjectif.

Le verbe ? Samain écrit :

Et le ciel où la fin du jour se *subtilise*...

et encore

Le calme des jardins profonds s'*idéalise*...

Il traduit des actions tangibles par des verbes abstraits qui donnent la sensation de l'action, mais en la dématérialisant. Même effort pour les noms. Il faut contraindre des noms abstraits à peindre et à donner la sensation de choses sensibles. Samain y réussit, mais la chose à peindre en est spiritualisée :

Une solennité douce flotte dans l'air.

ou encore

Une douceur splendide et sombre
Flotte sous le ciel étoilé.

Mais c'est l'adjectif qui est particulièrement chargé de faire naître la nuance. Beaucoup d'écrivains se servent de l'adjectif pour aviver la sensation exprimée par le nom, Samain se sert de l'adjectif pour l'atténuer, la dégrader, pour estomper les contours de l'objet évoqué et en pâlir le coloris.

Il ne se contente pas de dire : « L'Arc de Triomphe au loin s'estompe », il dira :

L'Arc de Triomphe au loin s'estompe, *velouté*.

Pour pâlir les verts, il en fera des « verts *angélisés* ». La lumière pour perdre toute brutalité, deviendra une « *ineffable* lueur ». Un souffle passe, il devient « une *idéale* haleine de printemps ». Samain écrit encore :

Et sur les fleurs et sur les vierges *indécises*
Il neige lentement *d'adorables* pâleurs

Par l'adjectif, Samain estompe le contour du nom et l'enveloppe d'un halo. C'est aussi par l'adjectif qu'il veut plier le nom à désigner les états les plus impalpables et les plus ténus. Pour obtenir la fine nuance intermédiaire, il accumule au besoin les épithètes. Mais cela tend à faire une expression à multiples facettes papillotantes. Elle devient un joyau à bouquets de lumières multicolores. Et c'est quelquefois un peu lassant pour les sens et l'esprit :

Mon cœur est un *beau lac solitaire* qui tremble,
Hanté d'oiseaux *furtifs* et de rameaux *frôleurs*,
Où le vol *argenté* des sylphes *bleus* s'assemble.

La ligne alors tend à se perdre. Le sens à toute seconde subit à son tour une cassure brillante et toutes ces nuances juxtaposées arrivent à se faire oublier les unes les autres.

D'autre part, que l'adjectif destiné à « indéciser » ne réussisse pas son effet pour une raison ou pour une autre, soit par insuffisance musicale, soit par inaptitude à porter la sensation, il ne fait plus qu'amollir l'expression sans la nuancer. Et Samain écrira :

Ta bouche *exquise* où flotte un sourire *adoré*...

§

Samain n'est pas un de ces artistes cardinaux qui incisent dans les questions essentielles et chez lesquels une riche nature philosophique alimente en secret les prestiges de l'art. Il n'est pas un de ces initiateurs qui impriment à l'art une direction nouvelle. Il n'est pas non plus, encore qu'il ait touché parfois à des réalisations impeccables, un de ces artistes qui, ramassant sous l'aspect de la perfection toutes les tendances d'une époque, englobent les personna-

lités de leurs concurrents et les font oublier. Il est un poète curieux, intéressant, entre tous sympathique, que nous ne mettrons cependant pas au rang de Baudelaire, de Verlaine et de Rimbaud.

Artiste ingénieux, intelligent, adroitement assimilateur, son œuvre, par certaines de ses qualités et aussi par certains de ses défauts, est tout particulièrement expressive du mouvement symboliste, qui réussit à concilier en elle les tendances assez contradictoires de ses principaux initiateurs. En un sens, Baudelaire et Verlaine se joignent dans la poésie de Samain. Cette œuvre offre quelques-unes des réalisations les plus délicates et les plus curieuses du symbolisme, elle montre aussi quelques-unes des défaillances qu'impliquaient ses formules d'art.

Il y avait chez Samain un tendre qui inclinait vers la sentimentalité. Cela le conduisit parfois à toucher par ses sentiments, ses images, ses épithètes, à la romance un peu facile. Il y avait aussi en lui un délicat qui tendait aux plus subtils raffinements, et ce Samain-là était guetté par le maniéré, le compliqué et l'extrême préciosité. Entre ces deux pôles, il est arrivé à ce poète, doué d'une sensibilité nuancée et d'un esprit très artiste, de rencontrer des musiques ensorceleuses, des vers d'une exquise délicatesse et trempés vraiment du plus indicible de l'âme. Le plus impalpable et le plus impondérable du sentiment, il a réussi parfois à le faire pressentir sous une forme durable de beauté. Parfois encore, il a rencontré des vers qui sont tout simplement des morceaux d'âme saisis tout vifs et qui sont une grande sincérité humaine et émue. Il a donné en définitive quelques-uns des vers les plus discrètement émus et les plus mélodieux de son temps. Il ne faut pas que de trop visibles défaillances masquent ce qu'il apporta de réalisations durables. Et puis... il a tant aimé l'amour.

GABRIEL BRUNET.